

Le Ballet russe à Paris

Maurice LEHMANN nous reçoit

Serge LIFAR nous écrit

Il nous a paru intéressant, et même indispensable, à la veille des débuts au Châtelet de la troupe des ballets soviétiques, d'aller rendre visite à M. Maurice Lehmann. On se souvient que c'est lui, en tant qu'Administrateur de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux, qui eut la pénible mission de « remercier », voici deux ans, la troupe des Ballets russes invitée à Paris par l'Etat. Et voici que, Astruc 1956 (1), c'est lui qui va les recevoir, en privé, au Châtelet.

Et ainsi, nous affirme-t-il, sera renouée la tradition commencée en 1907 : les Ballets russes, à Paris, c'est quand même un peu le Châtelet.

A vrai dire ce ne sont pas les mêmes ballets russes. En 1907, c'étaient ceux de Serge de Diaghilev qui allaient révéler aux Parisiens tout un art de la danse par eux inconnu, ou oublié. En 1954, c'était le ballet du Théâtre Bolchoï de Moscou, aujourd'hui ce sont ceux du Théâtre Stanislavsky, toujours de Moscou. Ces deux dernières troupes sont concurrentes, mais égales en valeur chorégraphique. La première est à l'avant-garde de la danse en Russie actuelle, la seconde a conservé les belles traditions classiques. — « Et LE LAC AUX CYGNES » qu'elle va nous présenter, sera celui, exact, de Marius Petipa » se plaît à nous préciser Maurice Lehmann.

Car Maurice Lehmann, dans son coquet bureau directeur du Châtelet, entre deux rendez-vous professionnels, nous a reçus, M. Lyon et moi-même, avec cette sympathique cordialité que nous lui connaissons depuis toujours. Il nous a reçus en « Patron » d'une Maison qui marche, où il est heureux de réaliser de belles choses, comme il en réalisait sans cesse, aussi bien ici qu'à la Porte St-Martin jadis, qu'à l'Opéra hier encore. Et il nous explique gentiment :

— Oui, les Ballets russes se devaient de revenir au Châtelet où, pour les Parisiens, ils sont nés. Ils reviennent donc, avec trois programmes, dont ce LAC AUX CYGNES dont nous parlions. Ils apportent évidemment leurs décors et leurs costumes, mais l'orchestre qui les accompagnera sera celui de l'Association des Concerts Pasdeloup. Ils comprendront 65 danseurs et 35 techniciens.

— Et « Méditerranée » ?

— Méditerranée prendra pendant ce temps ses vacances annuelles. Il reviendra place du Châtelet le 13 juillet.

— La venue des Ballets russes aura-t-elle, sur le plan artistique, une contre-partie à Moscou ?

— Oui et non. Non en ce sens que je les invite à titre privé. Mais oui cependant, puisque j'ai appris qu'au cours de son voyage en Russie, M. Guy Mollet avait réglé un échange artistique entre les Opéras de Moscou et de Paris.

— C'est bien le 11 juin que votre saison de ballets débute ?

— Je l'espère.

Et comme nous nous étonnions de cette ré-

Ainsi donc Paris va accueillir la formation chorégraphique du Théâtre Stanislavsky de Moscou venue en notre Capitale pour y donner une suite de spectacles avec quelques-unes des œuvres les plus marquantes du répertoire classique.

Puisque aussi bien, nous n'avons pu en son temps — à la suite de circonstances regrettables — applaudir la célèbre troupe du Ballet Russe du Théâtre Bolchoï (espérons que ce sera pour bientôt), félicitons-nous de pouvoir aller applaudir la filiale de ce grand théâtre.

Quel phénomène curieux, ou quel étrange destin que celui qui rassemble sur ce même plateau du Théâtre du Châtelet une troupe russe, comme il y a bien près de cinquante années se produisait celle de Diaghilev formée d'éléments tous « produits » du théâtre Marie de St-Petersbourg, et de celui de Moscou.

A cette époque la France et le Monde devaient, grâce à eux redécouvrir la Danse, et donner une place privilégiée à un des plus célèbres choré-auteur de cette époque, le grand Marius Petipa.

Du même coup nous étions également ré-vélées les magnifiques créations de Michel Fokine, grand rénovateur du Ballet, qui bénéficiait du rare privilège de grouper autour de ses œuvres les noms prestigieux de Nijinsky, Karsavina, Pavlova de St-Petersbourg, de Novikov, Coralli de Moscou.

Dès cette époque, un trait d'union commun, en dépit de tendances différentes, unissait ces deux théâtres : la formation académique. St-Petersbourg avec plus de finesse et plus de grâce ; Moscou plus viril et d'une technique peut-être plus affirmée.

Paris applaudira, j'en demeure convaincu, cette troupe qui reste dépositaire des plus grandes traditions académiques, en même temps qu'elle reste le sanctuaire du magnifique flambeau que la Danse lui a confié et qu'elle fait briller depuis deux siècles au firmament de notre art. Je me réjouis et suis heureux de pouvoir les applaudir.

Serge LIFAR.

— j'ose assez vague, Maurice Lehmann nous confia en souriant :

— Oui, je l'espère. Car les Russes ont eu l'originale idée d'expédier leurs décors en petite vitesse... Pour l'heure ils se promènent tranquillement sur les voies ferrées européennes, et nous, nous les attendons.

Mais ne nous inquiétons pas, ce magicien du théâtre qu'est Maurice Lehmann, saura nous présenter les Ballets du « Stanislavsky » même si leurs décors sont en panne à la frontière polono-allemande.

Stéphane WOLFF

(1) Pour nos jeunes lecteurs, Gabriel Astruc est le directeur qui, le premier, présenta les Ballets Russes à Paris. Il est également le fondateur du Théâtre des Champs-Élysées.